

CINÉMA - Après le spectacle hommage à Léon Taerea "Moemoea", Jacques Navarro filme les coulisses...

"Fa'a heimoe" ou l'aventure chorégraphique

Un film sur la danse, sur un corps de ballet, il y en a des dizaines. Un film sur la danse et les relations humaines, il y en a peu. Celui de "Fa'a heimoe" (l'encore et le geste) réalisé par Jacques Navarro Rovira, est beau parce qu'il nous donne à voir quelque chose de rare : une véritable immersion dans les coulisses de la création artistique doublée d'une rencontre entre deux com-

munités. Avant cela, il y a eu le coup de cœur des chorégraphes Marion et Annie Fayn, pour les encre de Chine de l'artiste Léon Taerea. Celles-ci ont alors imaginé un spectacle "fusion" entre danse contemporaine et traditionnelle et fait appel à Manouche Lehartel, qui a accepté de participer à la création de "Moemoea" (spectacle proposé à la Maison de la Culture en décembre 2008) ... Paral-

lèlement, le journaliste Khadidja Benouatf qui souhaitait conserver une trace de cette expérience artistique, a écrit un scénario et proposé à Jacques Navarro Rovira, de porter à l'écran ce projet inhabituel. Ainsi est né "Fa'a heimoe", un témoignage inédit, une surprenante aventure humaine entre deux univers, celui de la danse traditionnelle de Manouche Lehartel et contemporaine, celle de

Annie Fayn. Toutefois, le réalisateur n'a pas seulement installé sa caméra devant ces groupes de danseurs, il s'est immiscé dans leur quotidien.

Corps et âmes

La caméra s'est promené dans les vestiaires, les salles de répétition, comme dans les coulisses d'une ruche bruisant de vie, zoomant sur les détails, les expressions, les attitudes, que le simple spectateur ne percevrait pas. Le film, enfin, a capté la beauté des corps en mouvement, leurs connexions entre eux, leurs rapports à l'espace qui les entoure. "Fa'a heimoe" offre d'ailleurs des séquences de danse, profondes et intenses, comme en témoignent certains duos. La caméra virevolte - comme le danseur, pour s'arrêter, fixant le geste, l'instant. Elle fouille les visages, surprend les regards, révèle certaines tensions, des rapports parfois conflictuels entre les protagonistes...

Nous sommes loin des poncifs habituels de la "diversité culturelle". Film ample de propos, étouffant par moments tant le

Un bel échange s'est instauré entre les danseurs.



"Fa'a heimoe" offre des séquences de danse, profondes et intenses, comme en témoignent certains duos.

décor est étroit, les tensions palpables parfois, "Fa'a heimoe" agit comme un révélateur, pour évoquer une société et deux univers en contradiction... jusque dans les pas de danse, deux écoles qui s'interrogent toujours sur les rapports entre tradition et innovation.

Le film ne se réduit pas à un ballet filmé, c'est une œuvre qui laisse enfin passer la lumière d'un monde à l'autre, grâce à cette passion commune, la danse, qui surpasse tout.

La beauté du résultat tient dans

la justesse du ton, le réalisme des situations, l'engagement de chacun, traité sans distinction, filmé de façon égalitaire par le réalisateur. Et le bel échange qui s'est instauré entre les danseurs... quelques pas de plus vers une aventure, un moment de fraternité entre êtres humains qui n'aurait pas laissé Léon Taerea indifférent. ■

Dominique Jezegou
Photos : DR



► La parole à...

Marion Fayn, chorégraphe
"Après le spectacle, le film est un double cadeau"

"Nous avons replongé dans le monde de Léon Taerea et ses encre de Chine, donc j'ai éprouvé beaucoup d'émotion... Il est proche du courant sur-réaliste dans sa façon d'appréhender l'art. Cela a été une source d'inspiration intarissable. Nous avons eu envie de créer un spectacle qui soit fidèle à ses encre de Chine. Manouche travaillait déjà sur l'hommage à Léon, un spectacle qui se préparait à la suite du

décès de l'artiste. Pour nous, Manouche était la personne idéale avec laquelle il fallait travailler. On a transcendé quelque part les réalités du quotidien, c'est possible dans l'art, pourquoi pas dans la vie ? Je connaissais déjà la danse traditionnelle parce que cela fait dix ans que je suis au conservatoire, mais, en plus, il y a eu une rencontre sur le plan humain avec Manouche et cela a été très enrichissant. Elle est très déterminée et, jusqu'au bout, a défendu ses points de vue. Mais, l'art se nourrit de contraintes, donc, il fallait aussi avoir ces petits moments de tension

et c'était aussi des moments de remises en question par rapport à l'appréhension. Pour les danseuses, il y a l'envie d'aller plus loin, c'est important de vouloir construire des choses ensemble, d'avoir ce regard et ce respect sur autre chose, tout en gardant sa propre identité, en fonction de ses racines, de sa culture. Après le spectacle, le film est un double cadeau."

Jacques Navarro Rovira, réalisateur du film

"C'est une photo de la société polynésienne d'aujourd'hui"

"Tout s'est fait à l'issue d'une rencontre entre Khadidja Benouatf et Mylène Raveino (de la Maison de la Culture) qui sont venues m'en parler. Cela m'a plu tout de suite, sans doute parce que mon grand-père était directeur de l'opéra de Lyon et que j'aime beaucoup la danse. L'idée d'y associer de la danse contemporaine est venue après. Le film représente ces difficultés qu'elles ont eu à surmonter, jour après jour, pour réussir à harmoniser ces deux communautés. Comme le dit très bien Manouche, c'est une photo de la société polynésienne d'aujourd'hui avec ses difficultés, ses réussites. C'est un film différent de ce que j'ai fait. Je regrette que l'on ne voit pas plus les

danseurs que je n'ai pas pu trop approcher et qui ne voulaient pas s'exprimer, on est centré sur les chorégraphes. C'est un huis clos... J'ai eu des moments de découragement, car j'avais beaucoup d'images de répétitions, et finalement nous avons beaucoup travaillé au montage et c'est la divine surprise."

Khadidja Benouatf, journaliste et scénariste de "Fa'a heimoe"
"Des accords et des désaccords"

"C'est une histoire de rencontres, notamment avec Marion Fayn dont j'aime beaucoup la sensibilité et le travail. C'est aussi la rencontre avec Léon, qui m'a beaucoup marquée. Je me souviens l'avoir interviewé ce jour-là et m'être dit, je me suis fait un ami. Donc, c'était presque naturel de lui rendre hommage. C'est la première fois que des chorégraphes mettent en mouvement des peintures d'un artiste tahitien et cette rencontre est chargée du mana de Léon. Ça a été un tournage difficile et intense, à la fois en émotion et en images. C'est très beau d'assister à la genèse d'un spectacle, d'autant plus quand c'est une rencontre de cultures. C'était un défi que d'arriver à traduire en 52 mn, plus de 35 heures de tournage, deux mois de

répétitions. Je suis heureuse parce que les chorégraphes se reconnaissent. On voit la beauté et la difficulté des choses. On voit qu'il y a des accords et des désaccords. La magie opère à la fin. Ce n'était pas gagné. Cela me donne envie de poursuivre l'expérience de la scénarisation et d'aller davantage vers l'image."

Manouche Lehartel, chorégraphe du groupe de danse
"C'est un projet porteur d'espoir"

"Je ressens de l'émotion essentiellement en voyant ce film qui m'a ramenée trois mois en arrière lors de la création du spectacle. J'ai éprouvé les mêmes sentiments qu'à ce moment-là, à savoir de la joie, de la tension, de l'angoisse... Je suis ravie, car il retrace fidèlement l'atmosphère et les situations vécues. C'est un projet porteur d'espoir, les soirées que nous avons données lors des spectacles ont été des moments de grande satisfaction et d'espoir. Parce que, de ce mélange dans le respect de l'une et l'autre culture, émerge quelque chose de très beau. L'art n'est qu'une expression sublimée de tout ce qui fait le quotidien et nous en avons ici un très beau témoignage." ■

Propos recueillis par DJ



Tous ceux sans lesquels ce film n'existerait pas...